

My Macronis rich

Le chef de l'Etat suscite des moqueries en employant d'obscurs anglicismes dans ses discours.

Le Penneur
21/04/2018



LE LUCAS BAROULET

DO YOU SPEAK MACRON ? « La démocratie est le système le plus bottom up de la terre », lançait ce jeudi le chef de l'Etat dans un discours sur l'intelligence artificielle. Au risque d'être rappelé à son passé dans la banque d'affaires, ou l'expression « bottom up » signifie « du bas vers le haut ».

Depuis, c'est l'avalanche sur les réseaux sociaux, où l'on se perd en conjectures sur le sens de cette tirade. Ainsi, les uns traquent-ils que le mot « bottom » désigne certes le bas, mais aussi les

dessous et... le postérieur. Et que « bottom up », littéralement « fesses en l'air », est le cri de guerre des buveurs britanniques, à rapprocher de notre « culsec ». Et d'autres soulignent qu'il s'agit en tout état de cause d'une lapalissade, le mot démocrate signifiant, dans son étymologie grecque, le pouvoir (« kratos ») par le peuple (« demos »).

L'anglicisme de trop ? Oui, pour le gardien de la langue française Bernard Pivot, qui a chappé le président d'un tweet : « Cette phrase dévalue la démocratie d'expression française ». Rien de neuf sous le soleil de la « start-up nation », pourtant. Le Boss – comme certains fidèles l'appellent – revendique de ne pas être un « défenseur grincheux » de la francophonie. Lui, dont l'épouse Brigitte fut professeur de français, est couturier de cette nouvelle empruntée au monde de l'entrepreneuriat, dont il se targue d'avoir importé les recettes en politique. On ne compte plus ses discours prononcés en

anglais, langue qu'il parle couramment avec une pointe d'accent yankee. Ni ses emprunts à la langue de Shakespeare.

« J'ai pivoité le business model. » En macronie, où nombre d'élus sont issus du privé et des bancs des grandes écoles de commerce, on ne dit pas bénévoles mais « helpers », ni travail d'équipe mais « team building ». Et l'on « brainstorme » volontiers sur le « draft » du « speech » préparé en « coworking » malgré des cabineaux « sous-staffés ».

Une langue de bois qui ne dit pas son nom ? Le danger est grand de ne pas être compris de tous. Mais la n'est pas le sujet du président qui, à travers ce jargon, cherche d'abord à rassurer investisseurs et financiers. « France is back », lançait-il à Davos. Au risque de l'encre-soleil.

HELVETIA ROUSSSEL
le 5/7

OFFICIEL DES ESPRANOLS
Jannick Alimi
@jannickalimi

PAS TRÈS PÉDAGO
A peine élu, il avait annoncé la création d'une « task force anti-Daech » à l'Élysée. Puis venait peu après, au salon VivaTech, les « civic tech, greentech, cleantech », la « silver économie et le crowdfunding », achevant d'un vibrant « entrepreneur is the new France ». Il lui arrive d'en rire. Interrogé en juin sur sa tentation de 2014 de quitter la politique, il avait répondu, tout en autodérision :

« L'al pivoité le business model. » En macronie, où nombre d'élus sont issus du privé et des bancs des grandes écoles de commerce, on ne dit pas bénévoles mais « helpers », ni travail d'équipe mais « team building ». Et l'on « brainstorme » volontiers sur le « draft » du « speech » préparé en « coworking » malgré des cabineaux « sous-staffés ».

NATHALIE SCHUCK
@NathalieSchuck